**Prédication du 4 décembre**

Le texte proposé à notre méditation se trouve dans l’Épître de Paul aux Romains, chapitre 15, versets 1 à 11 :

« 1 Nous devons, **nous, ceux qui sont capables / forts / puissants porter les faiblesses de ceux qui en sont incapables / qui ne sont pas assez forts / pas assez puissants et ne pas plaire à nous-mêmes**. 2 Que chacun de nous plaise au prochain **en vue du bien vers l’édification**. 3 En effet, le Christ n’a pas plu à lui-même mais ainsi qu’il est écrit : *les insultes de tes insulteurs sont tombées sur moi*. 4 En effet, tout chose qui furent écrites auparavant furent écrites pour notre enseignement afin que **par la persévérance et la consolation des Écritures nous ayons l’espérance**. 5 Que le Dieu de la persévérance et de la consolation vous donne de penser la même chose selon le Christ Jésus, 6 afin que d’un commun accord, avec une seule bouche, vous glorifiez Dieu, Père de notre Seigneur Jésus-Christ. 7 C’est pourquoi, accueillez-vous les uns les autres, de même que le Christ vous a accueilli pour la gloire de Dieu. 8 Je dis en effet que Christ est devenu serviteur de la circoncision à cause de la vérité de Dieu pour confirmer les promesses des pères 9 (et devenu serviteur) des païens à cause de la miséricorde de Dieu pour (le) glorifier, ainsi qu’il est écrit : C’est pourquoi je te célèbrerai parmi les nations et je louerai pour ton nom. 10 Et il dit encore : *Soyez en fête, nations, avec son peuple*. 11 Et encore : *Louez, toutes les nations, le Seigneur et que tous les peuples le louent* ».

Chers frères et sœurs en Christ,

Nous sommes réunis ce matin pour poursuivre notre route sur le chemin de l’Avent, un chemin qui nous prépare à nous réjouir de la naissance de notre Seigneur Jésus-Christ, comme au premier jour, comme si nous participions de cette naissance avec les bergers et les mages, avec Marie et Joseph, comme si nous entendions pour la première fois cette grande et bonne nouvelle pour l’humanité. Et, sur ce chemin, nous sommes invités à méditer ce texte de Romains qui nous parle de l’entraide. Le jour même où nous sommes réunis dans le cadre de l’Entraide, pour la grande vente de notre association au profit d’actions solidaires et fraternelles, ici à Périgueux. Paul dit aux chrétiens de Rome : « *Nous devons,* ***nous, ceux qui sont capables, porter les faiblesses de ceux qui en sont incapables et ne pas plaire à nous-mêmes***. » Un message que nous pouvons entendre comme étant adressé à nous, chrétiens de Périgueux, aujourd’hui.

**1) Porter les faiblesses**

**C’est à nous que Paul rappelle de « porter les faiblesses des autres »**. Nous le « devons », dit-il. Ce n’est pas une exigence légale ni même morale. Nous le devons au sens où nous avons « une dette », dans le sens où nous « sommes en dettes » envers Dieu. Le verbe que Paul utilise ici se retrouve dans la prière du Notre Père : « *pardonne-nous nos offenses* (ou, plus littéralement nos dettes) *comme nous pardonnons nous aussi*... ». Comme le Christ à porter nos fardeaux, s’est chargé de nos faiblesses, nous « devons » porter à notre tour les faiblesses des autres. Ce n’est donc pas une exigence légale ou morale mais divine. **C’est en Christ que nous le devons, en son nom que nous le devons. Et c’est aussi par Lui, par Christ, que nous le pouvons.** C’est parce que nous avons été pardonnés de nos dettes que nous sommes « capables » de soutenir les « plus faibles ». Notre capacité, notre « force », notre « puissance », puisque le terme peut également être traduit ainsi, ne reposent pas en nous mais en Dieu. La capacité de secourir l’autre ne vient pas de nos talents, de notre argent, de notre temps ou de quoi que ce soit d’autre. **Notre capacité vient de Dieu et de Dieu seul.** C’est Lui qui nous donne de pouvoir nous ouvrir à l’autre. C’est Lui qui nous donne cette capacité d’être « pris aux entrailles » par les détresses de l’autre, comme le Christ. C’est Lui qui nous donne cette capacité de dépasser les étiquettes pour ne voir que l’humain qui est dans le besoin, ici et maintenant.

**2) Ne pas plaire**

**Paul appelle les Romains à porter les faiblesses des autres et il les appelle aussi à « ne pas plaire à eux-mêmes ».** Les deux sont liés. Très fortement liés au point que bien souvent, l’un ne peut pas aller sans l’autre. Comment aider les autres si je suis constamment soucieux de moi, de mon image, de mes intérêts ? Si je suis incapable de m’extraire de l’assouvissement de mes passions et de mes désirs ? Oui, pour porter les faiblesses des autres, il faut ne pas plaire à soi-même. Mais il faut aussi ne pas vouloir plaire aux autres. Comment aider les autres si on est dans la prison du regard de l’autre ? Si on est toujours soucieux de rentrer dans les cases où les autres veulent nous faire entrer. Si on est toujours prisonnier de leurs attentes, des projets qu’ils formulent à notre égard, des idées (souvent fausses) qu’ils se font de nous ? Pour « aider » les autres, il faut souvent accepter d’aller à contre-courant. À contre-courant d’une société qui n’est pas à proprement parler « altruiste ». Accepter, par exemple, d’aider les personnes migrantes alors que beaucoup considèrent que les migrants feraient mieux de rester chez eux, et que ceux qui sont chez nous feraient mieux de repartir chez eux, de « retourner en Afrique », comme on a pu l’entendre récemment. Accepter de ne pas plaire à soi et aux autres, c’est accepter de prendre des chemins qui ne sont pas toujours « plaisants ». Pas toujours des chemins faciles. Pas toujours confortables. Mais on ne choisit pas ces chemins. On y est conduit. Poussé, par l’Esprit, comme Jésus fut poussé par l’Esprit dans le désert. On y est conduit par l’Évangile... « en vue du bien », dit Paul.

**3) En vue du bien**

**Car la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ nous conduit toujours à explorer les chemins qui conduisent « au bien du prochain », comme dit Paul**. À chercher ce qui est bon pour lui. Et ce « bien » est en lien avec l’édification. Le bien de l’autre n’est pas forcément ce qu’il veut mais ce qui le construit, le conduit sur des chemins de liberté et de responsabilité.

Allons et cherchons le bien de notre prochain. Amen.